

Fidel ou les idées simples mais fondamentales

Fidel a posé deux problèmes à propos du sommet des Amériques qui se tiendra le 17 et le 19 avril à Trinidad et Tobago : premièrement pourquoi Cuba est-il exclu de ce sommet? Ensuite est-ce que les peuples d'Amérique vont continuer à le tolérer et à admettre des termes inadmissibles contenus dans la déclaration finale telle qu'elle est prévue. Ce à quoi Hugo Chavez a aussitôt rencheri en interrogeant les autres peuples d'Amérique: Fidel a raison, il pose des questions simples mais fondamentales. Cuba est pour nous un point d'honneur et si nous supportons encore le traitement que l'on prétend lui infliger blocus et exclusion, cela prouvera que rien n'est changé.

Ces deux discours parallèles signifient simplement que Cuba et l'Amérique latine exigent plus que des rumeurs sur l'évolution des relations entre les Etats-Unis et Cuba mais des faits concrets.

Fidel et Cuba, et derrière eux une Amérique latine qui prend conscience de sa force et de son unité ne sauraient se contenter de belles promesses des démocrates. Il y a de multiples expériences en particulier celle de Carter qui ayant entamé un dialogue prometteur prit prétexte de l'affaire des Katangais et de l'intervention cubaine pour faire machine arrière toutes. Et la récente déclaration du vice président J.Biden au Chili confirmant la volonté US de maintenir le blocus n'est pas faite pour faire s'illusionner les plus expérimentés des dirigeants latino-américains que sont les frères Castro.

Il est évident que le contexte a évolué avec la fin de l'ère Bush, dans l'opinion publique nord-américaine d'abord, dans les instances dirigeantes quelquefois. Mais s'il a beaucoup été fait état des votes au Sénat aboutissant à des levées partielles de l'embargo, il s'agit essentiellement des mesures récentes prises en 2004 par Bush et non de la politique suivie depuis la naissance de la révolution cubaine qui dès la première année imposait le blocage des quotas sucriers à une île ne vivant que du sucre, c'est même à cette mesure que Cuba répondait par son pas vers le socialisme en nationalisant les raffineries nord-américaines. de surcroît ce n'est pas une nouveauté et depuis de nombreuses années il existe un consensus pour que soient levées certaines mesures nuisibles aux intérêts nord-américains et contraires même à la liberté de voyager du citoyen nord-américain. Ce n'est donc pas le premier vote du Sénat ou de la chambre des représentants allant dans ce sens, mais toujours Bush a soit mis son veto, soit employé des artifices de procédure.

Ce qui a évolué, ce qui est essentiel ce n'est pas l'élection d'Obama, c'est ce qui a favorisé l'éléction d'Obama, la crise financière, le formidable échec de la politique de Bush et de nouveaux rapports de forces à l'échelle de l'Amérique latine et du Monde. La prise de conscience y compris par Wall Street et son candidat Obama qu'il fallait changer un petit quelque chose pour que tout reste en état. Est-ce que cela signifie que la situation de Cuba, ce blocus antédiluvien, cet ostracisme d'un autre âge, l'emprisonnement des 5 cubains, va cesser ? Rien n'est moins sur et cela dépend de ce que le monde exigera. L'Amérique latine en particulier mais pas seulement.

Pendant la fin et après l'ère Bush qui a coïncidé avec le retrait de fidel des affaires publiques il y a eu à Cuba une intense activité diplomatique, beaucoup de dirigeants de la nouvelle Amérique latine sont venus et ont discuté avec Raoul Castro, la discussion a été suivie en général d'une rencontre avec Fidel et d'une réflexion de celui-ci. Sans parler des liens permanents avec Hugo Chavez. Mais cette activité s'est également accompagnée, toujours en parallèle avec le président vénézuélien avec la même forme diplomatique avec la Chine et la Russie. Ce qui montrait bien qu'elle était menée au plus haut niveau celui du chef d'Etat qui avait réclamé le droit d'être conseillé par son frère. Il s'agissait de politique internationale mais de celle-ci dépendait l'avenir de l'île, la nature des réformes qui pourraient y être mise en oeuvre si l'étranglement du blocus était levé mais qui devaient être le fait des Cubains et d'eux seuls.

Le changement récent du ministre des affaires étrangères (2 mars) avait fait grand bruit, comme le voulait la presse et les Etats-unis il a été beaucoup question de celui qui partait et dont tout à coup les ennemis de Cuba découvraient les immenses qualités mais très peu de celui qui arrivait Bruno Rodríguez, 51 ans qui depuis dix ans avait été le principal représentant de la diplomatie cubaine à l'ONU, c'est-à-dire quelqu'un qui avait largement contribué à élargir l'audience de Cuba sur les bases de principes et de solidarité avec les peuples du Tiers Monde, une diplomatie efficace.

Il était partout annoncé dans un premier temps que les raoulistes chassaient les fidélistes et quand Fidel dans une de ses réflexions avait mis un point final à ce genre de spéculation sur les divisions entre lui et Raoul, nous avons eu droit à d'autres rumeurs qui perdurent sur le fait que les réflexions ne seraient pas de Fidel, on a même pu lire qu'il s'agissait d'un sosie sur les photos. Pourtant il serait difficile vu la multiplication des rencontres diplomatiques d'accorder crédit à de telles informations qui prouvent simplement que dans cette période une des stratégies impériales, faute d'avoir les moyens d'imposer avec brutalité, de diviser entre "les durs" et "les mous", utilisant ces derniers pour faire baisser la garde non seulement à Cuba mais à l'Amérique latine, et bien au-delà le Tiers-Monde, et l'Eurasie russe et chinoise, il se trouve toujours un appareil médiatique pour colporter les dites rumeurs y compris sur internet.

La manière dont ont été pris par parenthèse le sommet du G 20 et celui de l'OTAN montre à quel point désormais toutes ces forces sont peu sensibles aux sirènes des Etats-Unis et de leurs alliés européens. Au G 20, comme nous l'avons souligné les deux faits les plus importants sont la montée en puissance de la Chine et la prétention de continuer comme avant en accordant à un FMI inchangé un pouvoir sur le reste de la planète et en particulier sur le Tiers Monde absent (mais que la Chine dans son discours a placé au centre des préoccupations). Là encore nous avons été prévenus des enjeux et même du déroulement par Fidel. Comme d'ailleurs et l'on retrouve ce qui est en train de se passer à propos du sommet des Amériques de Trinidad et Tabago, la conclusion du sommet exposée à la fois d'abord par Chavez puis par Fidel, a été "est-ce qu'ils croient que rien n'a changé? Et que nous allons tolérer qu'un directoire en faillite qui prétende récupérer quelques membres de la BRIC impose avec de belles paroles l'exclusion des peuples du Tiers monde. Est-ce que 20 dirigeants dont la plupart sont à l'origine des problèmes vont pouvoir imposer leur politique au 172 restant." D'ailleurs Chavez ne se contentait pas de dire il agissait et multipliait les rencontres avec l'Iran, avec le monde arabe, jetait les bases d'une architecture financière nouvelle, revenait au Mexique le tout sur un avion sécurisé prêté par Fidel notait-il. Et maintenant il est en Asie, au Japon puis en Chine.

Il y a donc une logique fondamentale dans la stratégie cubaine, Cuba a toujours été prête au dialogue et ce depuis les premières heures de la Révolution, ce dialogue d'ailleurs comme l'a montré la publication des archives nord-américaines a toujours eu lieu sauf sous Bush (1). Mais ce qui a fait la force extraordinaire de la révolution cubaine est que cette ouverture au dialogue s'est toujours accompagnée d'une extrême méfiance non seulement envers les Etats-Unis mais envers ceux qui incitaient Cuba à baisser la garde (2). Certes il y a une évolution aux Etats-Unis, les récentes mesures d'assouplissement de l'embargo prises par le Sénat ne date donc pas d'aujourd'hui. Mais aujourd'hui cela va plus loin, non seulement les financements attribués aux gusanos de Miami sont remis en question à la fois à cause des scandales des détournements mais surtout de leur inefficacité. En revanche il est clair que l'on table plus sur un assouplissement qui donnerait de la force à ceux "qui veulent baisser la garde", ceux qui veulent croire qu'avec Obama tout a changé et que c'est par mauvaise volonté que les frères Castro présentés comme "la vieille garde" refuseraient la main tendue. Il y a là de francs coquins et des esprits faibles qui par narcissisme et légèreté sont toujours persuadés d'être de grands stratèges en chambre. Mais tout cela est normal et prouve simplement que dans le nécessaire dialogue chacun cherche à se positionner dans le meilleur rapport des forces. Et de ce point de vue il est clair qu'il est difficile d'être meilleur que ceux qui ont réussi depuis plus de cinquante à tenir tête à tous les présidents des Etats-Unis, à vaincre l'isolement et à aboutir aujourd'hui à de nouvelles relations en Amérique latine et même dans le reste du monde et qui aujourd'hui bénéficient d'une nouvelle génération de dirigeants eux-mêmes plus ou moins vaccinés contre les sirènes occidentales, celles des Etats-unis mais aussi celles de l'Europe.

(1) C'est même à l'occasion de l'un de ces dialogues périodiques sur des questions comme l'immigration ou le trafic de drogue que les USA ont pu remonter jusqu'au 5 héros cubains et les arrêter en les accusant de crimes imaginaires et en les faisant juger par un tribunal hystérique de Miami.

(2) C'est d'ailleurs dans la logique de Marti et non de celle de Lénine qu'il existe un parti unique à Cuba puisque Marti disait que tout parti autre que la parti révolutionnaire serait nécessairement annexionniste, soit directement en prônant l'annexion, soit indirectement disent les Cubains aujourd'hui en les incitant à baisser la garde.

Auteur:

- [Bleitrach, Danielle](#)

Source:

Changement de société
07/04/2009

Source URL: <http://www.fidelcastro.cu/fr/articles/fidel-ou-les-idees-simples-mais-fondamentales>